

Tshiana Nambombe

Rouge est aussi
le sang royal

Une pièce de théâtre

EDILIVRE

Personnages

Antonio : le sculpteur

Isabela : la princesse

Alvaro I : le roi

Cristovao : prince et frère du roi

Dona Beatriz : la mère du roi

Pedro : responsable de l'armée

Paulo : responsable de la justice

Joao : responsable des affaires étrangères

Ndungi : le féticheur du royaume

Manuel : notable

Maria : la femme de Pedro

Paysans, fermiers, messagers, gardes, hommes et femmes du royaume, danseurs et danseuses.

L'histoire

Au milieu du XVI^e siècle, dans un des royaumes d'Afrique centrale, le roi, sa fille, son frère et quelques fonctionnaires admirent le travail d'un jeune sculpteur. L'artiste a sculpté une étonnante ressemblance du visage de la princesse. Le roi est tellement satisfait du travail de l'artiste qu'il promet de lui donner tout ce qu'il voudrait en retour. L'artiste, amoureux de la fille du roi, demande à l'épouser.

Un homme récemment nommé commandant en chef de l'armée royale, chargé d'éradiquer toutes les activités futures de la rébellion, est contre cette demande en mariage. Il prétend que le sang royal ne doit pas se mélanger avec les autres sangs.

Pourrait-il y avoir une autre raison de son opposition ?

Le commandant en chef ne s'arrêtera devant rien pour éloigner le sculpteur et la princesse. Le sculpteur pourra-t-il échapper à sa colère ? Tandis que beaucoup croient que le sculpteur et la princesse devraient se marier, certains ne s'arrêteront à rien pour empêcher une telle union, parce que le rouge est le sang royal.

Acte I

Scène 1

[La cour du Palais royal. Les murs sont ornés par les objets représentant *Nzambi* à *Mpungu Tulendo*¹. Les danseurs portent des pagnes multicolores qui les couvrent jusqu'à leurs hanches et les danseuses portent les pagnes qui les couvrent jusqu'à leurs poitrines. L'homme qui joue le tam-tam se trouve au milieu d'eux.]

¹ Nzambi a Mpungu Tulendo : Dieu au Royaume du Kongo

Scène 2

[Atelier du sculpteur Antonio. Différents objets de sculpture Nkisi Nkondi² se trouvent sur le mur.]

Antonio, assis sur une branche d'arbre, porte un linge simple qui se fixe autour de sa taille.

Il est en train de sculpter le visage de la princesse Isabela II. [Entre la princesse, vêtue d'une longue tunique multicolore qui s'étend de son coup à ses chevilles.]

ANTONIO :

Femme – ou dois-je t'appeler princesse. Aujourd'hui, je sculpte ton visage. Le visage que l'on admirera de génération en génération. Une sculpture qui est la preuve de mon amour infini envers vous.

ISABELA II :

Appelle-moi plutôt femme, car je serai la tienne jusqu'à la fin de temps.

² Nkisi Nkondi : sculpture fétiches

ANTONIO :

Ton père le permettra-t-il ?

ISABELA II :

Quels que soient les obstacles qui en surviendront, j'essayerai de le convaincre par l'entremise de ma grand-mère.

ANTONIO :

Cela fera non seulement le plaisir à ta grand-mère, mais aussi à nous aussi, mon amour.

ISABELA II :

Mon père est un homme compréhensible. Il veut que je sois heureuse. Les seules réactions imprévisibles seront celles de ses Notables. Certains sont très conservateurs. Je suis certaine qu'ils penseront que cette union pourra briser les tabous et les traditions.

ANTONIO :

C'est d'ailleurs une des raisons de ma crainte. J'ai peur de ces gens qui sont coincés sur le mot tradition.

ISABELA II :

J'en suis convaincu qu'il y aura une opposition de la part de certaines personnes, mais nous ne devons pas renoncer, car avec l'aide de Nzambi a Mpungu Tulendo nous vaincrons. Ne laissons pas que le préjudice et le commérage du royaume nous séparent.

ANTONIO :

Le pouvoir et la force de notre amour survivront à ceux qui sont contre nous.

ISABELA II :

Dans deux semaines, mon père, ses Notables et ses fonctionnaires viendront visiter ton atelier. Je suis sûr que ça lui plaira. Connaissant mon père, il te demandera ce que désirez comme cadeau. Alors, c'est en ce moment-là que tu lui avoueras tes sentiments envers moi.

ANTONIO :

En aucun cas je ne permettrai à quelqu'un de détruire notre amour, cet amour qui grandit au fil du temps.

[Antonio finit de polir la sculpture et la donne à la princesse.]

ISABELA II :

Quelle œuvre merveilleuse !

[La princesse dépose la sculpture sur une petite table et embrasse Antonio.]

ISABELA II :

Tu as raison. Autant mieux que cela soit une surprise. Mon père l'admira jour et nuit. Ma mère, là où elle est avec les esprits et les ancêtres, l'admira aussi.

[Antonio prend la main droite Isabela II.]

ANTONIO :

Il est temps que tu retournes chez toi, princesse. Tu devras aller aider ta grand-mère. J'en suis persuadé que ta famille te cherche déjà.

RIDEAUX

Scène 3

[Palais Royal.

Il y a des objets de sculpture en bois, des objets de fétichés et une trompette en bois dans tous les coins de l'atelier. Le roi Alvaro Ier, porte une longue tunique. À sa gauche se trouve son frère, Cristovao, porte le même vêtement que le roi.

Les notables se placent de chaque cote du trône.]

ALVARO I :

Chers notables et conseillers je vous souhaite les bienvenus.

Il y a quelque temps, notre royaume avait connu des ennuis et de très grandes perturbations socio-politiques. C'est la raison pour laquelle nous avons perdu nos fonctionnaires de valeur pendant la guerre contre nos voisins.

La raison de notre présence ici aujourd'hui est de procéder à certaines nominations afin de remplacer ceux qui nous ont quittés.

Paulo.

[Paulo se met debout.]

Aujourd'hui, je vous charge de la justice du royaume. Vous jugerez et condamnerez les coupables et acquitterez les innocents avec preuves. Soyez juste et équitable. Êtes-vous prêt à cela ?

PAULO :

Oui, votre Majesté, je le suis.

[Le roi prend sa canne et la pose sur l'épaule droite de Paulo.]

Paulo, en ce jour du quatorze janvier 1555, je vous nomme responsable de la justice du royaume.

Asseyez-vous.

ALVARO I :

Pedro.

[Pedro se met debout.]

Je vous nomme commandant en chef de l'armée. Votre tâche est d'en dissuader toutes les incursions rebelles futures dans notre royaume. Voulez-vous accepter cette nouvelle responsabilité au point de donner votre propre vie ?

PEDRO :

Avec votre volonté, votre Majesté. Je promets d'être fidèle à vous et au royaume.

[Le roi prend sa canne et la pose sur l'épaule droit de Pedro.]

ALVARO I :

Pedro. En ce jour du quatorze janvier 1555, je vous déclare responsable des armées. Asseyez-vous. (A Joao)
Joao !

[Joao se met debout.]

Je vous nomme responsable des affaires étrangères.
Êtes-vous prêt à respecter le code de relations de bon voisinage et le respect de nos invités ?

JOAO :

Oui, votre Majesté. Je le jure.

[Le roi prend sa canne et la pose sur l'épaule droite de Joao.]

ALVARO I :

En ce jour du quatorze janvier 1555, je vous déclare responsable des affaires étrangères.

Vous pouvez vous asseoir.

RIDEAUX

Scène 4

[Forêt de Loanga. Un paysan et son fils préparent du vin de palme. Pedro et ses hommes de mains entrent.

PEDRO :

(brutal et menaçant.)

Paysan, mes hommes m'ont informé que vous n'avez pas encore acquitté de votre impôt pour ta protection.

PAYSAN :

Mon seigneur. Je n'ai pas d'argent pour le moment. Cette année le palmier n'a pas donné du bon vin. Il est alors difficile de vendre. Je payerai le double le mois prochain.

PEDRO :

(éclate de rire. Ensuite, il regarde ses hommes.)

Vous l'aviez entendu ? Il va me payer le double le mois prochain. Dites à ce sale paysan combien il me devra après avoir manqué un seul paiement.

LES HOMMES :

Il paiera le quintuple de ce qui est dû.

PEDRO :

A la bonne heure ! (au paysan.) As-tu bien entendu ?

PAYSAN :

Oui, mon seigneur.

PEDRO :

Au cas d'un manquement de paiement, je prendrai ta jolie fille, Muila, en otage. Dis-moi, paysan. Est-elle fiancée à quelqu'un ?

PAYSAN :

Elle est fiancée au le fils de Kiabelua, mon seigneur.

PEDRO :

Est-elle fiancée au le fils de Kiabelua ? Cet escroc de Nsumbi ? (à ses hommes.) Allez chercher sa fille.

PAYSAN :

Ayez pitié du pauvre homme que je suis, mon seigneur. Ma fille est très fragile depuis que sa mère a rendu son âme à Nzambi-a-Mpungu Tulendo.

PEDRO :

Ne mêle pas Nzambi-a-Mpungu Tulendo à ces genres d'idioties.

PAYSAN :

Épargnez-la mon seigneur. Je payerai.

PEDRO :

Pour le moment. (à ces hommes.) Allons-y.

RIDEAUX

Scène 5

[Palais royal.

Alvaro I (le roi), Cristovao (le prince et frère du roi),
Dona Beatriz

Isabela II forment un cercle. Entre, Ndungi, le féticheur du royaume. Il tient une baguette servant à jeter le sort sur les méchants ou à guérir les malades.]

NDUNGI :

Sortez de ce palais esprits maléfiques ! Que Nzambi a Mpungu Tulendo protège celui qui règne parmi nous avec la justice et équité. Sortez de ce palais esprits malveillants qui apportent obscurité et désolation. Que Nzambi un Mpungu Tulendo protège notre roi et sa famille.

[Il se prosterne devant le roi.]

Votre majesté. Vous êtes un des plus grands roi sur la terre. Vous réglez sur le plus grand royaume, le plus puissant et le plus beau. Vous vous intéressez à vos sujets et vous les traitez avec bonté. Votre majesté apporte aussi de l'abondance au royaume. Le peuple ne meurt jamais de faim. Si je suis ici, c'est parce que nos ancêtres m'envoient

dire à votre majesté qu'il vous accorde la force de gouverner. Nzambi à Mpungu Tulendo vous protégera à jamais. Il détruira tous ceux qui chercheront de nuire à votre majesté.

ALVARO I :

Ndungu ! Vous savez que vous avez toute ma confiance. Des générations en générations, votre famille a été loyale à la famille royale et cela dans le malheur ou dans le bonheur. Que Nzambi a Mpungu Tulendo vous bénisse aussi.

NDUNGI :

Majesté ! Nzambi a Mpungu Tulendo voit tout et règle tout. Sa volonté de se manifester toujours sur ses sujets. Il nous a transmis des lois de base et la tradition que nous respectons tous, sans oublier. C'est ça la sagesse absolue faisant partie des serments et des rituels de fidélité.

CRISTOVAO :

C'est la raison pour laquelle, nous ne pouvons pas aller contre ses vœux, Ndungu. Nous lui devons révérence et respect.

NDUNGI :

Majesté ! Nzambi a Mpungu Tulendo ma révélé qu'un de vos notables essayera de s'opposer à votre désir, pendant la réunion du conseil.

ALVARO I :

Qui, Ndungu ?

NDUNGI :

Malheureusement, votre majesté, Nzambi a Mpungu ne m'a pas révélé le nom de cette personne.

ALVARO I :

Pourquoi ?

NDUNGI :

Ma femme est venue me réveiller brusquement. Mais il m'a assuré de votre protection.

ALVARO I

(à Ndungi.) :

Nzambi un Mpungu Tulendo mérite notre dévotion. (à Dona Beatriz et Isabela II) Mère, ma fille ! Il est temps de retourner dans vos occupations, car mon frère, Ndungi et moi avons quelque chose à débattre.

RIDEAUX

Scène 6

[Le matin. Les sons du tambour annoncent le début de la réunion du Conseil des aînés et des notables.

Entre Joao, Paulo, d'autres notables et fonctionnaires. Pedro est le dernier à entrer. Les notables porte des vêtements multicolores qui les couvrent des hanches aux pieds. Quelques minutes plus tard, Alvaro I entre avec ses deux gardes. Les sons de tam-tam resonnent.]

PAULO :

Notables et anciens, voici le roi.

[Tout le monde se met debout. Ndungi tient une figurine de sculpture traditionnelle et se déplace lentement vers le trône du roi. Il commence les incantations.]

NDUNGI :

Oh, Majesté ! Vous êtes le bienfaiteur de notre royaume, car vous le protéger contre toutes les armées qui veulent nous attaquer. Vous êtes le protecteur de nos femmes et de nos enfants. Sans vous, il n'y aura pas de vie. Nous sommes ici pour honorer votre grandeur. Vous

donnez de la lumière et de la pluie qui saupoudrent sur nos récoltes. Soyez bénis par nos dieux et nos ancêtres. Nous sommes ici pour vous glorifier. Nous sommes –

ALVARO I :
(l'interrompant.)

Oh vous, sorcier. Taisez-vous avec vos boniments.

NDUNGI :

Des boniments ? Mais de quoi parlez-vous ?

PEDRO :

Je parle à propos de vos bêtises.

Sa Majesté n'a pas besoin de vos flatteries. Aviez-vous oublié votre rôle dans la cour royale ? Vous êtes ici pour prédire l'avenir. Vous savez aussi exactement à quel moment nos ennemis vont attaquer. Bien sûr, vous n'avez que de mauvais augures. Vous n'êtes pas la seule personne à honorer Nzambi-a-Mpungu. Vous n'avez pas besoin de nous le rappeler tout le temps.

NDUNGI :

Votre rang de dignitaire vous donne-t-il le droit de défier les ancêtres et l'ordre établi ?

PEDRO :

L'ordre établi ? L'ordre établi ! Je ne défie ni les ancêtres ni l'ordre établi. Voulez-vous me jeter un sort ? Allez-y ? Qui était la dernière personne à qui vous avez jeté un sort ? Ah, oui ! C'était l'époux de Maria. Pourquoi ? C'est parce que tu désirais sa femme.

C'est marrant, non ? Pauvre petit homme. Maintenant, il ne peut plus marcher. Il ne peut pas satisfaire son épouse.

[Certains notables éclatent de rire. Ndungi tourne son regard vers eux et si tôt, ils arrêtent de rire.]

NDUNGI :

Sacrilège ! Vous devriez savoir qu'il y a un pouvoir naturel et sacré de la nature et le pouvoir politique qui exerce la domination.

Il existe un pouvoir qui vient de nos ancêtres et de nos traditions. La seconde est dérivée de la troisième et cela conduit à l'ordre permanent.

Transformer ces pouvoirs juste pour l'innovation peut conduire à un désordre.

Honorable Pedro doit respecter l'ordre établi.

PEDRO :

Philosophie, tradition ! Toujours la philosophie et tradition ! Ce sont les seuls mots que vous connaissez.

NDUNGI :

Vous êtes un homme aliéné et dépourvu de tout respect ! Entendez-vous vous-même ce que vous dites ?

PEDRO :

Aliéné ? Je ne le suis pas. C'est vous qui l'êtes.

NDUNGI :

Comment osez-vous insulter le protecteur de tous les esprits ? Surtout sur celui qui vous a aidés lorsque vous aviez vos déboires. Parlons un peu de vos concubines. Pour mener à bien votre attitude à propos de la superstition, l'un de vos concubines devrait sacrifier son enfant. Vous vous souvenez de cela ? Elle l'a étranglé et a enterré le corps dans

le champ de manioc de Nkenge.³ Elle pensait que cet acte augmenterait sa fertilité. Ridicule, n'est-ce pas ?

Vous êtes venu me demander de l'aide. Je vous ai donné des idoles pour vous protéger ainsi que vos concubines et votre maison. Dois-je continuer ?

PEDRO :

Balivernes. Je n'ai jamais rien fait de tel.

NDUNGI :

Balivernes ? Rappelez-vous que je connais tout ce qui se passe dans le royaume, même les secrets les plus profonds. Personne ne peut me défier.

[Murmure des notables.]

NOTABLES :

C'est vraiment ridicule.

PAULO :

En plus, ils se chamaillent comme des enfants.

JOAO :

Ils ignorent même la présence de sa majesté. N'avez-vous pas honte ? Il est déshonorant de se quereller devant sa Majesté. Aujourd'hui c'est le dixième anniversaire depuis la mort de notre reine. Nous devons respecter sa mémoire. Majesté, pardonnez-nous pour ce malentendu.

ALVARO I :

Merci, Joao. Nous avons d'autres soucis que de nous quereller comme des petits enfants. En fait, nous devrions

³ Nzimbu (shells) : Monnaie

sceller notre alliance avec le Mani Soyo parce que, selon nos espions le chef de Mani Soyo prévoit d'aider les rebelles.

JOAO :

Que devrions nous faire, votre majesté ?

[Ndungi lève la baguette dans la main droite et la statue dans sa gauche et s'approche vers les notables.]

NDUNGI :

Avions-nous perdu la foi en nos dieux ?

[Pedro se met debout. Tous les notables et anciens les regardent]

PEDRO :

Toujours avec une baguette magique et une statue dans vos mains. Qu'est-ce que vous allez en faire ? Je commande les forces armées de ce royaume. C'est moi qui prends les décisions et pas nos dieux. En plus, nos soldats sont suffisamment équipés pour combattre toute armée.

CRISTOVAO :

Taisez-vous ! Que ce qui se passe entre vous deux ? Quel genre de rivalité est-ce ? Nous sommes ici pour résoudre les problèmes qui concernent notre royaume et non pas votre conflit personnel. Nous devrions considérer l'intérêt du Royaume en premier lieu. Vous êtes vraiment pathétiques. À présent, laissons la parole à sa majesté.

ALVARO I :

Notables et anciens du royaume. Bien que nous l'eussions déjà dit plusieurs fois au cours de ce conseil, mais je dois encore le répéter. Aujourd'hui c'est le dixième

anniversaire de la mort de notre Altesse royale.

Paix à son âme ! Il est évident que nous ne devrions pas l'oublier, mais aujourd'hui, nous avons une autre priorité ; raison pour laquelle il n'y aura aucune cérémonie officielle. La situation est grave. Notre royaume est menacé par les rebelles. Et nous ne devrions pas ignorer que notre ennemi possède une puissance extraordinaire en ce qui concerne les armes. Les temps sont mauvais et les querelles entre nous, ne feront que détruire notre royaume. Notre souci est d'étendre notre souveraineté, en annexant certaines provinces rebelles. Nous sommes et nous resterons, le puissant royaume africain. Tous les sujets du royaume devront contribuer à cet effort. (à Pedro) Pouvez-vous nous expliquer votre plan d'action ?

[Pedro se met debout. Il a avec lui une carte en sa main.]

PEDRO :

Merci beaucoup, votre Majesté. Premièrement, je recruterai tous les mâles âgés de quatorze à quarante ans.

ALVARO I :

Honorable Pedro. Quatorze ans ? N'est-ce pas trop jeune âge ?

PEDRO :

Votre majesté ! Permettez-moi de vous dire que les jeunes de quatorze ans peuvent aussi faire des enfants.

ALVARO I :

Il ne s'agit pas de la maternité, honorable Pedro. Nous avons besoin des personnes âgées et matures.

PAULO :

Votre majesté ! Je suggère l'âge de seize ans.

ALVARO I :

Cristovao ! Que pensez-vous ?

CRISTOVAO :

Seize ans. Oui. C'est un âge raisonnable. Je suis d'accord avec l'honorable Paulo.

ALVARO I :

Joao !

JOAO :

Je suis également d'accord.

ALVARO I :

Poursuivez, honorable Pedro.

PEDRO :

Pour le moment nous avons plus besoin des combattants ainsi que compris toutes les armes nécessaires. Je m'attends à ce qu'il y ait beaucoup des nourritures. J'obligerai des familles à fournir *régulièrement* la nourriture aux combattants.

[Il met la carte sur le sol.]

Nous prendrons position du nord au sud et de l'ouest à l'est. C'est la meilleure façon d'encercler nos ennemis. Comme ça nous aurons les moyens de les vaincre.

JOAO :

Est-ce tout ?

PEDRO :

Que voulez-vous dire ?

JOAO :

Votre plan n'est pas tout à fait clair. Vous ne nous ne nous dites pas comment vous allez procéder.

PAULO :

Honorable Pedro. Nous avons besoin d'un plan cohérent et consistant. Il s'agit de la guerre, bon sang.

PEDRO :

Bien sûr que ça l'est. Je connais leurs positions. Mais aussi pour avoir les soutiens de nos amis et allies, nous devons faire certaines concessions.

NOTABLES :

(au même moment)

Lesquelles ?

PEDRO :

J'y reviendrai.

JOAO :

Êtes-vous sûr de ce que vous dites ?

PEDRO :

Bien sûr que si. C'est pour empêcher le royaume de tomber entre les mains de nos ennemis et de leurs alliés. Mon plan est le meilleur.

JOAO :

Le meilleur ?

[Certains notables murmurent.]

PEDRO :

Oui, évidemment.

JOAO :

J'espère que vous n'aurez pas du mal à le réaliser.

ALVARO I :

Bien. Maintenant nous devons procéder par ordre. (à Pedro) J'espère que votre plan va fonctionner ; sinon, nous serons bientôt réduits en esclavage. Envoyez un espion pour voir ce qui se passe au-delà de nos frontières. Envoyez aussi un émissaire pour contacter nos futurs alliés. D'ici demain, j'exige que votre plan soit expliqué en profondeur.

PEDRO :

Ça sera le plus tôt possible, Votre Majesté.

ALVARO I :

Cristovão !

[Cristovao se met debout.]

ALVARO I :

Vous avez la parole.

CRISTOVAO :

Merci votre Majesté. La semaine prochaine, nous allons commencer à brûler nos savanes. Cette période est aussi marquée par la mort de Mbenza, notre grand sculpteur. Pour l'honorer, nous ferons notre visite annuelle de l'atelier qu'il avait légué à son fils, Antonio. Nous avons besoin d'apprécier de son fils.

ALVARO I :

Merci notables et anciens du royaume.

JOAO :

Le roi a parlé. Le prochain conseil sera réuni dans deux semaines, sauf dans le cas d'une urgence.

RIDEAUX

Scène 7

[Atelier de Antonio. Diverses sculptures sont exposées sur les murs. Le roi, sa fille et son frère entrent accompagnés d'autres notables et anciens, parmi lesquels, Pedro, Paulo, Joao et autres. Tout en admirant les œuvres de Antonio, le roi tombe sur la sculpture du visage de sa fille. Le roi et tous les notables s'exclament, excepté Pedro.]

NOTABLES :

Oh ! Oh ! Oh ! Quelle ouvre merveilleuse ?

ALVARO I :

Il l'est, en effet. (à la princesse.) Ma fille ! As-tu vu la façon dont tu as été honoré par Antonio.

ISABELA II :

En effet, mon père. C'est merveilleux.

[Pedro regarde la princesse d'un œil haineux.]

ALVARO I :

Antonio, fils de Na-Mbenza. Votre sculpture a déclenché une émotion en moi ainsi qu'à tous mes notables

et anciens. Elle exprime une rare beauté, celle de ma fille. C'est vraiment merveilleux et sacré. Toute ma vie durant, je n'avais jamais pensé qu'un objet de sculpture pourrait être aussi splendide que celui-ci.

ANTONIO :
(s'agenouillant.)

Votre majesté ! C'est un honneur pour moi que vous reconnaissiez la valeur de mon travail. Je suis un artisan et je travaille avec du bois et de l'argile. Je taille le bois tout en cherchant, de fois, la performance. Je suis content que cet objet ait frappé l'œil de votre majesté. Cela démontre qu'un artisan peut voir son rêve devenir une réalité. Je suis reconnaissant à vous.

ALVARO I :

Approchez, Antonio. C'est moi qui vous remercie d'avoir œuvré pour la grandeur du royaume. Les gens meurent, mais votre œuvre ne disparaîtra jamais. Elle ne sera jamais détruite. La gloire de notre royaume sera chantée et ses récits seront contées de génération en génération. Dis-moi, artisan. Comment puis-je vous récompenser ? Quel cadeau voudriez-vous de moi ?

ANTONIO :

Majesté. Votre appréciation est la meilleure chose qui puisse m'arriver. Un artisan n'a pas besoin de cadeau, mais seulement de la reconnaissance de son travail comme votre majesté vient de le faire.

ALVARO I :

Antonio, j'apprécie vraiment votre art et je tiens à vous

récompenser comme preuve de ma gratitude de ce que vous venez d'accomplir. J'insiste. Votre travail doit recevoir un prix.

ANTONIO :

Majesté ! Il m'est vraiment difficile de répondre à cette question. Mon inspiration vient du visage de votre fille. Mais Majesté. Si je vous demande quelque chose de précieux, me l'accorderiez-vous ?

ALVARO I :

Je vous donnerai tout ce que vous voudrez.

ANTONIO :

Majesté. Je suis amoureux.

ALVARO I :

De qui ? Dites-le-moi. J'userai tout mon pouvoir pour vous aider. Quelle est cette femme ? Mes gardes vous l'amèneront le plus tôt possible.

ANTONIO :

Je suis amoureux de la princesse, votre fille.

PEDRO :

Quoi ?

[Le roi dirige plutôt son regard vers Pedro.]

ALVARO I :

L'êtes-vous vraiment ?

ANTONIO :

Oui, Majesté.

ALVARO I :

Vous admettez que votre demande n'est pas pour le moins habituelle.

PEDRO :

Sacrilège ! Quel blasphème ? Ceci est un délit contre votre Majesté. Il mérite la peine de mort.

ALVARO I :

Laissez-le parler, notable, Pedro. Il a le droit d'exprimer avec liberté ce qu'il pense.

ANTONIO :

Majesté ! Je donnerai toute ma vie pour elle. Je ne cesserai jamais de l'aimer jusqu'à ma mort.

PEDRO :

Il mérite la mort, votre Majesté.

ISABELA II :

La mort ? Avez-vous entendu ce que vous venez de dire ?
Pourquoi un homme amoureux mériterait la mort ?
Avez-vous déjà aimé dans votre vie ?

PEDRO :

Vous n'êtes qu'une petite fille. De quel droit intervenez-vous devant les anciens et notables ?

ISABELA II :

Une petite fille ? Une fille qui peut faire des enfants, faire tout ce qu'une femme peut faire, effectuer toutes les tâches de la maison et satisfaire son époux ? Il y a bien longtemps que j'ai cessé d'être une petite fille. Je suis une

femme maintenant. Le choix appartient à moi et à moi seule.

PEDRO :

Est-ce que saviez-vous au moins pourquoi la reine-mère, votre grand-mère n'est pas venue ici ? C'est parce qu'elle sait que sa place n'est pas parmi les hommes.

ISABELA II :

Oh vraiment ? Posiez-vous toujours des questions et répondez en même temps ? Êtes-vous le bon Dieu ? Prenez-vous des décisions à la place des autres ? Quant à ma grand-mère, elle appartient déjà à la vieille classe qui pense que les femmes n'ont aucun droit.

PEDRO :

(à sa majesté)

Majesté, notables et anciens du royaume. Avec tout le respect dus, les règles concernant le silence des femmes, doivent être stricts. Et je continue toujours à croire qu'Antonio mérite la mort pour son manque de respect envers le roi.

JOAO :

Règle n'est pas loi, notable Pedro.

ANTONIO :

Condamnation à mort ? Votre majesté a promis de me donner tout ce que je demanderai. Pourquoi une femme ou un homme mériterait-il la mort parce qu'il avoue son amour ?

PEDRO :

Vous n'avez aucune parole devant le roi et les anciens.

Croyez-vous posséder le monde parce que vous êtes un artisan talentueux ?

ANTONIO :

Oh ! Je suis content que les notable du royaume puissent reconnaître mon talent.

PEDRO :

N'essayez pas de...

CRISTOVAO :

Notable Pedro. Vous devriez éviter la confrontation avec les autres. Cela crée souvent des ennemis.

PEDRO :

De quoi parlez-vous, Prince Cristovao ? Après tout, Antonio n'est qu'un simple sujet du royaume.

CRISTOVAO :

Il n'y a pas de simples sujets dans notre royaume. Tout le monde a sa place ici. Ne vous rappelez plus de votre confrontation avec Ndungi ? Croyez-vous vraiment qu'il avait apprécié vos mots ?

ANTONIO :

Est-ce que savez-vous pourquoi la bouche pourrie en premier lorsque quelqu'un meurt ? C'est parce qu'elle fait sortir beaucoup d'absurdités.

[Tous les notables rient.]

PEDRO :

Comment osez-vous m'humilier devant les notables et les anciens ? Vous devriez tourner votre langue mille fois

avant de parler avec un notable et de surcroit, responsable de l'armée du royaume. Ça sera bien pour tout le monde.

ALVARO I :

(en colère.) Assez, Pedro. (à Antonio) Jeune homme ! J'ai entendu votre demande. Bien que ce n'est pas du tout habituel, mais je vous promets qu'une décision sera prise au prochain conseil des anciens.

ANTONIO :

Merci votre majesté.

PEDRO :

Majesté ! Le mouton et le léopard ne boivent jamais de l'eau du même étang.

ALVARO I :

Notable ! Gardez votre philosophie pour vous-même. Le conseil en décidera si Antonio sera ou pas autoriser d'épouser la princesse. À présent, laissons Antonio continuer son travail.

[Le roi, la princesse et les notables sortent.]

RIDEAUX

Scène 8

[Forêt de Loango. Antonio et la princesse s'assoient sur une branche de l'arbre.]

ISABELA II :

Jour et nuit, je prie notre Nzambi, lui demandant de changer le cœur du notable Pedro, mais je ne sais pas si je vais y accéder. Je me demande toujours ce que nous allons faire s'il accroît son opposition.

ANTONIO :

Nous allons nous battre. Nous nous battons jusqu'à la fin afin que notre désir soit rempli.

ISABELA II :

Ni mon père, ni mon oncle, ni ma grand-mère, ni aucun notable ne pourront emporter ce que je ressens pour toi.

ANTONIO :

Mon amour pour toi est infini et cela jusqu'à ma mort. Tu es et tu resteras toujours, mon amour.

ISABELA II :

Je sais. Tu es gentil et honnête.

[Ils entendent quelque chose qui vient de bouger.]

As-tu entendu ça ?

ANTONIO :

Oui. Qu'est-ce que tu crois que c'était ?

ISABELA II :

C'est très étrange. On devrait y aller maintenant. Cette forêt est pleine de rebelles et de mauvais esprits.

ANTONIO :

Alors, de ce pas, nous devons partir.

RIDEAUX

Acte II

Scène 1

[La maison de Pedro. Il est assis sur une chaise bien ornée. Tous les murs sont décorés de peaux d'animaux, exprimant son talent de chasseur. Sa femme entre, s'agenouille et met un bol plein d'arachide et de maïs.]

PEDRO :

C'est bien. Une épouse doit bien s'occuper de son mari.

MARIA :

Bien sûr que je dois satisfaire les désirs de mon cher mari.

[Un des hommes de Pedro entre. Il est très essoufflé. Pedro claque ses mains et sa femme sort.]

PEDRO :

Quel est le problème ? Parle. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

HOMME #1 :

Je viens de voir la princesse Isabela dans la forêt avec Antonio.

PEDRO :

Sacrilège ! Que faisaient-ils là-bas ? Les notables n'ont pas encore pris leur décision et ils commencent à jouer à cache-cache ?

HOMME #1 :

Ils parlaient, certainement.

PEDRO :

Parler ? Eh bien pourquoi ne doivent-ils pas parler au village devant tout le monde ? Ils commencent à m'énerver ces deux-là.

HOMME #1 :

À vrai dire, honorable, je ne sais pas ce qu'ils faisaient là-bas.

PEDRO :

(embarrassé)

C'est la folie de grandeur. Nous devons trouver quelque chose à dire à Sa Majesté. Oh ! Laisse-moi réfléchir. Ton témoignage doit être crucial. Tu diras qu'ils étaient en train de se livrer à des actes sexuels.

HOMME #1 :

Avec plaisir, honorable.

PEDRO :

Voilà ce qui est intéressant. (à son épouse.) Maria ! Apporte-nous du vin de palme à mon cher ami.

[Maria vient avec du vin de palmes et sert l'homme de Pedro.]

Scène 2

[Palais Royal. Même jeu. Très tard dans la nuit.
Alvaro I et Dona Beatriz s'assoient côte à côte.]

ALVARO I :

Mère, lors de notre visite à l'atelier de Mbenza, son fils Antonio a exprimé son désir d'épouser Isabela II comme récompense à son travail.

DONA BEATRIZ :

Quelle fut ta réponse, mon fils ?

ALVARO I :

Que le Conseil des notables prendra la décision. S'ils disent oui, il va épouser ma fille. S'ils disent non, je ne pourrai rien faire pour lui.

DONA BEATRIZ :

Mon fils, tu es le roi. Tu peux prendre une décision sans consulter les notables. Après tout, c'est la vie de ta propre fille qui en dépend.

ALVARO I :

Mère, je dois écouter le conseil des anciens.

[Pedro entre. Dona Beatriz sort.]

Prenez place, honorable Pedro. Qu'est-ce qui vous amène ici à une heure si tardive ?

PEDRO :

J'ai des mauvaises nouvelles.

ALVARO I :

Des mauvaises nouvelles ? Quelles mauvaises nouvelles ?

PEDRO :

Un de mes hommes a vu la princesse et cet artisan ensemble dans la forêt.

ALVARO I :

Et alors ?

PEDRO :

Ils étaient très intimes.

ALVARO I :

Qu'est-ce que vous voulez dire très intime ? Parlez.

PEDRO :

Ils étaient en train de faire la chose.

ALVARO I :

Honorable, mais quelle chose ?

PEDRO :

On les a vus dans une position délicate.

ALVARO I :

Quelle position délicate, honorable, Pedro ?

PEDRO :

(hésitant)

Ce que... votre Majesté... j'ai honte de dire ça.

ALVARO I :

Alors, pourquoi êtes-vous venu me déranger à une heure si tardive.

PEDRO :

Ce que Majesté... ils se livraient à des actes sexuels.

ALVARO I :

Êtes-vous sûr de ce que vous insinuez ?

PEDRO :

Je ne peux pas insinuer la chose d'une telle Gravité à Votre Majesté. Ça sera un grand sacrilège.

ALVARO I :

Êtes-vous en train de me dire que vous les aviez vus ?

PEDRO :

Pas directement, mais...

ALVARO I :

Est-ce que vous les aviez vus ?

PEDRO :

Oui, votre Majesté. Un de mes hommes étaient avec moi.

ALVARO I :

Donc je dois vous croire sur parole ?

PEDRO :

Oui, Votre Majesté.

ALVARO I :

Hum ! Honorable, Pedro ! N'avez-vous aucun grief contre l'artisan ?

PEDRO :

Pas du tout, Votre Majesté.

ALVARO I :

Vous me le direz si c'est le cas.

PEDRO :

Positif, Votre Majesté.

ALVARO I :

Hm ! Que me demandez-vous ?

PEDRO :

Je voudrais que l'affaire soit portée au conseil.

ALVARO I :

Retourner chez vous, honorable. Demain est un autre jour. Et j'en parlerai à ma fille tout à l'heure.

[Pedro se prosterne et sort.]

ALVARO I :

Garde.

[Entre une garde royale.]

GARDE :

Votre Majesté.

ALVARO I :

Dis à ma fille que son père, le roi veut le voir.

GARDE :

Aussitôt fait, Votre Majesté.

[Entre Isabela II.]

ISABELA II :

(se prosternant.)

Mon père voudrait-il me parler ?

ALVARO I :

En effet, ma fille.

ISABELA II :

Il se fait tard, mon père. Cela ne pouvait pas attendre demain matin ?

ALVARO I :

Non, ma fille. C'est bien d'une importance capitale.

ISABELA II :

D'une importance capitale ? C'est étrange, mon père.

ALVARO I :

Il s'agit de toi et de l'artiste. Les gens commencent déjà à parler.

ISABELA II :

(s'assoit tout près de son père.)

Laissez les gens parler, mon père. En outre je ne savais pas que j'étais l'objet d'une investigation royale. Le royaume n'a-t-il pas assez de matière à investiguer ?

ALVARO I :

Cette fois-ci c'est différent.

ISABELA II :

Différent en quoi, mon père ?

ALVARO I :

Je suis ton père. Il est de mon devoir de prendre soin de toi.

Un des hommes du notable Pedro t'a vu dans une position physique délicate avec Antonio.

ISABELA II :

Je suis vierge, mon père et j'y resterai jusqu'au jour de mon mariage. Ne me faites-vous pas confiance ?

ALVARO I :

Bien sûr que je te fais confiance, ma fille. Je veux seulement que tu sois prudent et surtout avec les commérages. Tu sais bien que les commérages peuvent détruire un innocent.

ISABELA II :

Depuis quand mon père commence-t-il à croire ce que dit Pedro ? Depuis le début, Pedro est jaloux de tout homme qui m'approche. Il avait montré son animosité et sa jalousie lorsqu'il pensait que le fils du chef militaire mort me fréquentait. C'est qui est curieux, la justice n'a même pas fait les investigations.

ALVARO I :

Ma fille. Tout le monde sait que la mort de ce jeune fut accidentelle.

ISABELA II :

Accidentelle ? Quelle coïncidence, mon père ? Je n'ai jamais cru à ça. Cette fois-ci s'il essaie encore de faire la même chose, mais il ne réussira pas.

ALVARO I :

Retournes dans ton lit, ma fille. Ne sois pas si bouleversée.

ISABELA II :

Bonne nuit, mon père.

ALVARO I :

Que tu dormes en paix, ma fille.

RIDEAUX

Scène 3

[Un groupe d'hommes assis sur l'arbre alimentant les de les commérages. Un d'eux commence de parler, mais en chuchotant]

HOMME #1 :

Je n'ai jamais entendu une telle chose depuis que je suis sorti du ventre de ma mère.

HOMME #2 :

Nom de Dieu ! C'est quoi ça comme histoire insensée ? Vous avez toujours ces genres d'histoire.

HOMME #1 :

Ce n'est pas une histoire. C'est bien une réalité.

HOMME #3 :

C'est quoi ça ? Racontez.

HOMME #1 :

On a attrapé la princesse et l'artisan en train...

HOMME # 3 :

En train de faire quoi ?

HOMME #2 :

Vous n'êtes pas vraiment patient, vous ?

HOMME #1 :

(chuchotant.)

Ils étaient en train de faire la chose dans la forêt.

HOMME #2 ET 3 :

La chose ?

HOMME #1 :

Oui, la chose. Le conseil va même en débattre.

HOMME #2 :

Comment le savez-vous ?

HOMME #1 :

(avec arrogance.)

N'oubliez pas que je suis un ami de l'homme le plus puissant du royaume.

HOMME #2 :

Arrêtez de faire ton arrogance. Dites-nous comment vous le savez ?

HOMME #1 :

Je viens de vous le dire.

HOMME #3 :

Vous voulez dire que c'est lui-même qui vous l'a dit ?

HOMME #1 :

Si ce n'est pas lui, qui encore ?

HOMME #3 :

Comment il le sait ?

HOMME #1 :

Je n'en sais rien.

HOMME #2 :

J'espère bien que ce ne sont pas seulement des commérages.

Scène 4

[En dehors du palais royal. Avant le conseil, un groupe de notables favorables à Pedro se tiennent debout en train de discuter.]

PEDRO :

Avez-vous déjà entendu parler d'une telle chose ? Un artisan qui veut épouser la princesse ? C'est abominable. Comment peut-on mélanger le sang royal à celui d'un artisan ? C'est un sacrilège ! Devrons-nous vraiment accepter une telle chose ?

NOTABLES :

(ad lib)

Oh ! Non. Ça n'arrivera jamais.

PEDRO :

Nous devons nous battre pour la noblesse. Nous devons arrêter ce genre de folie.

NOTABLES :

(ad lib)

Oui, il le faut. C'est inacceptable.

PEDRO :

Il a même pris la peine de faire des choses à la princesse.

NOTABLE #1 :

Honorable Pedro. N'est-il pas vrai que vous êtes intéressé à la princesse, Isabela II ?

PEDRO :

Pas du tout. Où allez-vous chercher ça ?

NOTABLE #1 :

Est-il vrai ou faux ?

PEDRO :

Même si c'est vrai, je suis le commandant-en-chef de l'armée.

NOTABLE #1 :

Cela vous donne tous les droits, donc.

PEDRO :

Écoutez ! Il ne s'agit pas de moi. Il s'agit de cet artisan qui veut entrer dans une place qui n'est pas la sienne. Nous devons rester ensemble, mes amis.

NOTABLES :

(ad lib)

Oui. Honorable Pedro a raison.

PEDRO :

Et alors ?

NOTABLE #1 :

Si vous le dites. Restons ensemble donc.

PEDRO :

Le conseil va déjà commencer.

[Les notables s'avancent vers le palais royal.]

Scène 5

[Palais Royal. Le trône royal est au centre. Quelques notables et anciens se tiennent dans le coin de la salle du Conseil. Les notables et anciens parlent en chuchotant. Le roi et son frère entrent. Les notables et anciens arrêtent de chuchoter.]

PAULO :

Messieurs ! Le roi Alvaro I.

[Tout le monde se prosterne.]

ALVARO I :

Notables, sages et anciens du royaume. Cela fait exactement deux semaines que j'avais promis de faire passer la discussion au conseil afin de répondre à la demande d'Antonio. Notre jugement doit être juste, équitable, sans préjugés et sans idée préconçue. Je demande au Prince Cristovao de faire le point sur la situation.

CRISTOVAO :

Cette affaire, comme cela apparaît, est beaucoup plus complexe. Un sujet d'une classe différente souhaite épouser

la princesse. Au cours de ce débat, je veux que tout le monde soit guidé par son cœur. Quel que soit le grief que vous pourriez avoir contre Antonio, je vous demande d'être objectif. Nous voulons être guidé par un bon esprit et pas surtout celui d'une vengeance ou d'une animosité. (il regarde Paulo.)

Paulo, l'Assemblée souhaite vous entendre maintenant.

PAULO :

Votre Majesté, notables, sages et anciens du royaume. Après avoir admiré l'extraordinaire beauté de l'œuvre de Antonio, le roi lui demanda le cadeau qu'il désirait recevoir. Antonio avait exprimé son amour pour Isabela II. Comme réponse, Votre Majesté lui avait demandé d'attendre la réponse des anciens et notables. C'est ça que nous allons traiter ce soir. Que la réponse soit positive ou négative, les raisons devront lui être expliquées.

CRISTOVAO :

Dans ce cas, le conseil voudra entendre l'honorable Pedro, qui est l'accusateur.

PEDRO :

Votre Majesté, notables et anciens du royaume. Ne laissons pas cet homme de détruire nos traditions. C'est une offense de tomber amoureux d'une princesse vierge. Le sang royal ne peut pas être mélangé avec du sang commun. Et vous-

PAULO :

(l'interrompant)

Pourquoi pas ? *Rouge est aussi le sang royal.* Venez-en au fait, honorable Pedro.

PEDRO :

Oui, mais c'est sacré. Je ne pense pas que vous avez l'intention de permettre à cet artisan d'entacher le sang royal ? La loi ancestrale ne peut pas être modifiée quelle que soit la situation.

JOAO :

Là n'est pas la question. On ne peut pas commencer à condamner l'accusé sans pouvoir présenter proprement les faits. Honorable Pedro, vous n'avez jamais accepté l'ordre établi.

Pourquoi maintenant ?

PAULO :

Puis-je vous rappeler l'origine de la nation Kongo ?

PEDRO :

Honorable Paulo ! J'espère que vous n'avez pas l'intention de m'apprendre les origines de notre royaume ?

PAULO :

Pas du tout. Pour un tout petit rappel, je voudrais vous dire que

Tout au début, les positions les plus élevées étaient occupées par les artistes. Pour votre gouverne, les artisans, comme vous les appeler, sont les fondateurs de notre Royaume.

[Pedro éclate de rire.]

PEDRO :

Balivernes. Ce ne sont que des balivernes.

ALVARO I :

Assez ! Vous n'allez pas encore recommencer. Ici ce n'est pas l'endroit pour se battre. (à Paulo) Vous pouvez continuer, honorable.

PAULO :

Ce soir, nous allons répondre à quelques questions cruciales ; à savoir, un artiste a-t-il le droit d'épouser une princesse ? Existe-t-elle une loi qui l'interdit ? Si oui, que devrions-nous faire ? L'abolir ou l'amender selon la situation ? Deuxièmement. Avons-nous le droit de condamner quelqu'un à la mort tout simplement parce qu'il a exprimé son désir d'épouser la princesse ? Pour trouver une issue dans cette situation, je fais appel à votre intégrité dans le jugement. Personne ne doit être influencée par l'autre. Que chacun soit libre d'exprimer ses pensées. Après cette discussion, nous passerons à un vote secret. J'ai parlé.

PEDRO :

Votre Majesté, notables et anciens du royaume. Comment pourrions nous voter sans que je termine l'exposition des faits ? C'est moi le témoin oculaire.

PAULO :

Honorable Pedro. On vous a donné l'occasion de parler, mais vos propos étaient vraiment subjectifs et évasifs

PEDRO :

C'est parce que vous interférez à tout moment. Mais comme je l'ai dit plus tôt, un homme de classe sociale inférieure comme cet artisan...

PAULO :

(l'interrompant)

Cet artisan s'appelle Antonio.

PEDRO :

C'est de ça dont je parlais. Vos interventions. Peu importe ! Je continuerai de soutenir avec force que cet homme-là ne peut pas épouser une princesse, car une telle union apportera malheur à notre royaume.

D'ailleurs en effet, beaucoup des notables et anciens sont d'accord avec moi sur ce point.

PAULO :

Pedro, vous ne pouvez parler que pour vous-même, pas pour les autres.

PEDRO :

Nous ne devrions pas simplement dire oui parce que c'est opportun. Répondre seulement par oui ou non s'il est possible d'abolir notre tradition en ce qui concerne le mélange de sang, affectera également d'autres traditions. Cette tradition établie il y a des générations, fonctionne très bien. Je ne trouve aucune raison de la remplacer.

JOAO :

Honorable Pedro ! Il a été dit que c'est le conseil qui en déterminera en répondant aux questions posées. Il n'est pas nécessaire de précipiter les réponses.

PEDRO :

Pourquoi devrions-nous appliquer la clémence pour une personne qui a violé nos lois et principes sacrés ?

JOAO :

Qui parle de clémence ? Pourquoi devrions-nous parler de clémence si Antonio n'a pas encore été condamnée ? En plus, tradition n'est pas la loi.

CRISTOVAO :

Depuis que ces discussions ont commencées, je suis resté silencieux. Ce n'est pas parce que je n'avais rien à dire que je suis resté silencieux. C'est parce que je voulais entendre les opinions des uns des autres. Seulement, j'ai pu remarquer que tout tournait en rond.

Je demanderai au conseil de ne pas tenir compte de ce que vient de dire l'honorable Pedro, car cela pourrait influencer les autres. C'est ce que nous tentons d'éviter. Cependant, vous devriez vous poser cette question, à savoir l'homme auquel l'honorable Pedro demande l'exécution n'est-il pas sorti de l'utérus d'une mère ?

Imaginez la douleur d'une mère lorsqu'elle entend que son fils a été exécuté parce qu'il a aimé une femme.

Les filles des dignitaires sont tout d'abord des femmes. Elles ont l'instinct maternel et ressentent aussi la douleur. Aucun de vous ne permettrait que son fils subisse un tel sort. Condamner cet homme à mort sera le plus grand crime que le royaume du Kongo aurait pu commettre. J'ai parlé.

PEDRO :

La question n'est pas de savoir si cet homme est venu des entrailles d'une femme ou pas. Agissant ainsi cet homme sera considéré par la population comme un Héro. Est-ce de ça que vous voulez ?

La loi doit s'appliquer à tout le monde. Si nous ne pouvons pas le condamner parce qu'il est tombé amoureux

de la princesse, alors nous devons le condamner pour le mépris du roi. Nos lois sont claires concernant un tel acte. Il mérite la mort. J'ai parlé.

NOTABLE #1 :

Si nous condamnons cet homme, les jeunes trouveront l'occasion de se révolter. Si nous offrons la clémence, les jeunes pourraient aussi prendre cela comme une manifestation de la faiblesse de la part du conseil. Cela démontre la façon dont cette situation est délicate. Alors que pouvons-nous faire ?

NOTABLE #2 :

Ce jeune homme deviendra un martyr s'il est exécuté. Avez-vous pensé à ça ? Je crois que l'emprisonnement à perpétuité serait une meilleure option pour tout le monde.

NOTABLE #3 :

Quelle est cette femme qui accepterait que son fils soit sacrifié au nom d'une loi périmée ou plutôt non existante ?

Réfléchissez bien, car une vie humaine en dépend. Notables et anciens, cet homme ne mérite ni la mort ni la prison car son amour vient du cœur. Autrement il aurait pu avoir peur de l'exprimer devant Sa Majesté.

PEDRO :

Cet homme vient de marcher sur nos traditions. Une telle faute mérite une punition. Rien d'autre que la mort. Non seulement il a exprimé son désir d'épouser notre princesse sans craindre la furie de votre Majesté, mais il n'a pas attendu la décision des notables avant de se livrer à des actes répréhensibles avec la princesse.

NOTABLES :

(certains notables-ad lib)

Oh ! C'est abominable !

PAULO :

Avez-vous vu tout ça de vos propres yeux ?

PEDRO :

Bien sûr que si. En fait avec un de mes hommes. Il y a aussi un paysan qui n'était pas loin de là. Vous mettez la parole d'un respectueux notable en doute ?

PAULO :

Il ne s'agit pas de ça. Seulement j'avais appris qu'un de vos hommes était venu vous le rapporter.

PEDRO :

Honorable Paulo écoute maintenant aux commérages du coin ?

PAULO :

Hm ! De toutes les façons avant de se prononcer sur une éventuelle décision, nous devons écouter les témoins. Nous voudrions parler au seul témoin de l'affaire.

PEDRO :

Pourquoi devrions-nous écouter des témoins pour un cas qui est si claire comme l'eau d'un ruisseau ?

PAULO :

Notable Pedro. C'est moi qui suis en charge de la justice. En plus, c'est votre propre témoin. De quoi avez-vous peur ? Garde, faites entrer le premier témoin.

[Entre le témoin qui est un paysan.]

PAULO :

Dites-nous ce que vous avez vu.

PAYSAN :

J'ai vu l'artiste dans la forêt avec la princesse.

PAULO :

Que faisiez-vous dans la forêt ?

TÉMOIN #1 :

Ce soir-là, je devrais aller vérifier mon vin de palme et du coup j'ai entendu des bruits.

PAULO :

Et qu'est-ce que vous aviez vu au juste ?

PAYSAN :

J'ai vu la princesse et l'artisan.

PAULO :

Que faisaient-ils ?

PAYSAN :

Ils étaient collés l'un contre l'autre.

NOTABLES :

(ad lib)

Oh. C'est Scandaleux.

PAULO :

À quelle distance étiez-vous ?

PAYSAN :

Je n'en sais rien, mais c'était un peu loin.

PAULO :

Un peu loin ? Parait-il que vous avez des problèmes de vues.

PAYSAN :

Oui, honorable.

PAULO :

Et comment pouvez-vous savoir que c'était bien lui ?

PAYSAN :

Honorable, mes yeux ne sont pas si mal que ça.

PAULO :

L'année dernière lorsque vous chassiez, vous aviez raté une antilope qui était juste devant vos yeux.

PEDRO :

Je proteste énergiquement. Les problèmes des yeux du témoin ne se posent pas. Il voit très bien.

PAULO :

On verra ça. Garde. Faites entrer le témoin.

[Une garde entre avec le témoin.]

PAULO :

(au témoin #1.)

Regardez bien dans l'autre direction. Qui voyez-vous là-bas ?

PAYSAN :

(hésitant)

C'est bien Malombo.

NOTABLES :

(ad lib)

Oh, oh, oh !

PAULO :

Non. C'est Kiangbeni.

PAYSAN :

Ils se ressemblent.

PAULO :

Exactement. N'est-il pas vrai que vous devez une somme colossale à l'honorable Pedro ?

PAYSAN :

Oui, mais.

PAULO :

Comment pouvons-nous savoir que vous dites la vérité ou les mensonges ?

[Le témoin #1 sort.]

PEDRO :

Comment osez-vous ? Ça c'est de l'acharnement du témoin.

JOAO :

Honorable Pedro. Le témoin a été entendu, mais il y a

un doute quant à sa crédibilité. Prenons donc un moment de pause. À notre retour, nous allons voter.

RIDEAUX

Scène 5

[Toute l'assemblée se met en place comme dans la scène précédente.]

PAULO :

Nous sommes maintenant prêts à voter. Vous trouverez chacun quatre petits bâtons devant vous. Le rouge est pour la sentence de mort, le noir symbolise la prison à vie, le bleu est pour l'acquittement total. Ceux qui sont neutres devront utiliser le jaune. S'il vous plaît lever vos bâtons au même moment.

[Les notables et anciens lèvent leurs bâtons respectifs.]

PAULO :

Bien. Quatre rouges, un noir, un jaune et trois bleus.

[Paulo regarde en direction du roi.]

PAULO :

La sentence de mort a été choisie.

[Murmures négatifs de quelques-uns des notables.]

NOTABLES :

(quelques notables-ad lib) C'est vraiment absurde.

PAULO :

Vus les résultats du vote, Antonio doit être mis en prison pendant qu'il attend son exécution. (à Antonio) Avez-vous quelque chose à dire ?

ANTONIO :

Oui, honorable. Pourquoi la cour me considère-t-elle comme un assassin ? Pourquoi dois-je être enchaîné ?

Votre Majesté m'avait seulement demandé ce que je voulais. Et en toute liberté, je lui avais dit ce que je voulais. Quel crime ai-je commis ?

Comment une luciole ne peut-elle pas être attirée au clair de lune ? Comment une abeille peut-elle survivre sans une fleur ? Je ne peux jamais abandonner le désir de mon cœur. Non, votre Majesté, je ne peux en aucun cas trahir mon cœur.

PAULO :

Mon fils. C'est la majorité qui a pris cette décision. Les notables ont déclarés que votre demande était trop excessive. C'est pourquoi ils en ont décidé ainsi. Mais je dois assurer qu'il y a possibilité de recours pour toi. Dans quelques semaines le conseil siégera de nouveau pour asseoir de nouveau sur ce cas.

PEDRO :

(avec un sourire moqueur)

Antonio, vous avez bafoué les traditions ancestrales.

ANTONIO :

(à Pedro)

Pourriez-vous envoyer votre propre fils à la mort parce qu'il a publiquement exprimé son amour ? Le pouvez-vous ? Non. Vous ne le pouvez pas parce que vous avez fait tout cela pour défendre vos propres intérêts. Je sais que vous aviez corrompu les autres afin d'atteindre vos fins.

PEDRO :

Blasphème ! Comment ose-il dire ça ? Mettez-lui dans les geôles.

CRISTOVAO :

Cet homme fait face à la peine de mort. Il a quand même le droit d'exprimer, non ? N'a-t-il pas le droit de dire ce qui lui vient droit du cœur ?

Notables :

(certains – ad lib)

Certainement.

ANTONIO :

Votre Majesté ! L'honorable Pedro, dans son âme et conscience, sait bien que je n'ai pas bafoué les traditions ; et que je n'ai commis aucune offense. Il sait très bien que je ne suis qu'un simple artisan qui aime une princesse. Il sait aussi l'amour ne connaît pas les classes et des différences.

PEDRO :

Tais-toi, homme insolent.

CRISTOVAO :

Encore une fois, honorable Pedro, laissez-le tout de même exprimer toutes ses pensées.

ANTONIO :

J'ai admis devant cette cour que j'aimais la princesse. Quel genre de justice est-ce qui veut ôter la vie de quelqu'un ? Pourquoi me tairais-je ? Peut-Être que ne devrais-je pas dire la vérité ? Honorable Pedro ! Mes sentiments peuvent être étouffés, mais mon cœur continuera toujours de battre pour l'amour de ma vie.

PEDRO :

Vous serez puni pour ton impudence.

ANTONIO :

Quelle différence cela peut-il faire ? Que je sois vivant ou mort, je ne renoncerai pas à ma conviction. Les traditions ancestrales peuvent toujours mettre les obstacles sur l'amour, mais elles ne pourront jamais le tuer. Vos pouvoirs ne pourront jamais anéantir notre amour.

PEDRO :

(à Antonio) Notables et anciens sont capables de vous anéantir. (au roi) Majesté, cet homme doit être exécuté avant le coucher du soleil.

PAULO :

Honorable Pedro. N'avez-vous pas honte de donner des ordres à Votre Majesté ?

ALVARO I :

Assez ! Cet homme sera exécuté quand je l'ordonnerai.
Pour le moment gardez-le en prison. C'est plus sécurisant
pour lui.

[Le roi quitte la cour en compagnie de certains des
notables et gardes. Tandis que Pedro, lui, reste avec ses amis
notables.]

PEDRO :

Dans quel royaume vivons-nous ? Le roi a perdu toute
raison. Son état d'esprit n'est pas normal. Il devient faible en
compromettant avec un criminel.

NOTABLES :

(ad lib)

Le notable Pedro a raison.

PEDRO :

Allons-nous le laisser détruire notre Royaume ?

NOTABLES :

(ad lib)

Non, non, non.

PEDRO :

Nous devons prendre les choses en main. Nous devons
le renverser, autrement notre Royaume tombera entre les
mains de l'ennemi.

NOTABLES :

(ad lib)

Oui. Nous devons le renverser.

MANUEL :

Mes amis. Calmons-nous. Si quelqu'un nous dénonce, nous serons obligés de nous exiler.

PEDRO :

Exiler ? Nous avons l'appui de plus de cinq provinces. Les ducs de ces provinces sont d'accord avec nous concernant la faiblesse du roi. Si quelqu'un doit aller en exil, c'est bien lui-même, le roi.

MANUEL :

C'est du suicide, mes chers amis.

PEDRO :

Qu'il en soit ainsi, donc ! Qui est avec moi ?

NOTABLES :

(excepté Manuel – ad lib)

Moi.

PEDRO :

Ce n'est pas la peine de demander qui est contre moi, donc ? Comme on peut le constater, le notable Manuel est contre nous. Peu importe. (aux autres notables) Vous êtes tous des hommes de confiance. Aucune décision ne sera prise sans votre consentement.

NOTABLES :

(ad lib.)

Quel est le plan ?

PEDRO :

On a besoin de l'aide de Mani Soyo. (désignant un des notables.) Allez passer le message aux responsables de cinq provinces. C'est Manuel qui doit le faire.

MANUEL :

Non. Je peux pas l'accepter.

PEDRO :

Ce n'est pas grave. Un volontaire ?

[Plusieurs notables lèvent leurs mains.]

PEDRO :

Merci pour votre loyauté.

[Pointant sur l'un d'eux.]

Notable. Je vous confie l'opération.

Scène 6

[Palais Royal. Alvaro I assis. Deux gardes se tiennent de chaque côté. Dès que Dona Beatriz entre, les gardes sortent.]

DONA BEATRIZ :

Quelque chose te tracasse, mon fils ? Tu n'as jamais été si triste de la sorte depuis que Ne-Lunama est décédée.

ALVARO I :

Je ne suis pas triste, mère.

ALVARO I :

Oui, tu l'es. Dois-je te rappeler que tu étais dans mon ventre pendant neuf mois ? Je connais chacun de tes mouvements, chacun de tes humeurs et chacune de tes attitudes.

Je savais toujours lorsque tu mentais.

Un jour, en compagnie des enfants d'autres notables, tu avais détruit un des instruments du musicien de la cour. Quand je t'ai demandé, tu as nié. Mais seulement, tu ne pouvais pas me regarder droit dans yeux. Alors, je t'ai dit : « mon fils, tu mens. » Tu m'as m'as regardé et tu m'as

demandé comment je l'ai su. Je t'ai dit, « chaque mère sait lorsque son enfant est en train de mentir. » Maintenant, dis-moi ce qui se passe ? Est-ce à propos de la condamnation à mort de Antonio ?

ALVARO I :

Oui, mère. Une condamnation à mort contre quelqu'un qui a déclaré son amour est injuste et déraisonnable. Je ne suis pas d'accord avec ces genres de décisions, mais en tant que roi, je ne peux en aucun intervenir.

DONA BEATRIZ :

Tu es le roi, mon fils. Tu as le droit d'intervenir si tu n'es pas d'accord avec le conseil. C'est-ce que ton père faisait.

ALVARO I :

Mais, je ne suis pas mon père. Les choses doivent être faites en ordre. Je ne peux pas changer cette décision. C'est seulement le conseil qui peut le faire si recours il y a.

DONA BEATRIZ :

Le Conseil sait que tu es le roi du Kongo. Tu peux prendre une décision sans leur consentement. As-tu peur de la réaction de Pedro ?

ALVARO I :

Non, mère. Même si son influence fut vraiment importante, Pedro n'était pas le seul à avoir voté pour la sentence de mort. Je dois respecter la décision du Conseil. Je sais que Antonio est un brave jeune homme, mais nous devons aussi admettre qu'il a fait une grosse erreur. Notre

tradition ne permet pas ce genre de comportement.

DONA BEATRIZ :

Quel comportement ? Celui d'avoir déclaré publiquement son amour ? Balivernes. Et tu le sais bien.

PEDRO :

Mère !

DONA BEATRIZ :

Et pourtant tu es le roi. Tu peux changer une décision même si ça été votée par les notables. Antonio ne mérite pas la peine de mort.

[Entrent princesse Isabela II et le prince Cristovao.]

ISABELA II :

Condamnation à mort ? C'est la raison pour laquelle vous interdisez les femmes d'assister au conseil du royaume ? Père ! Pourquoi aviez-vous accepté cette décision ? Pourquoi aviez-vous condamné Antonio à mort ? Etait-ce votre décision, ou celle de Pedro ?

ALVARO I :

Je sais que les décisions des sages ne sont pas toujours unanimes, mais un vote majoritaire peut tout trancher. Puis-je te rappeler que cette décision a été prise pour ton bien ?

ISABELA II :

Quel bien, père ? Comment peuvent-ils savoir ce qui est bon ou mauvais pour moi ? Père. Vous n'êtes pas seulement le roi, mais vous êtes aussi le gardien du royaume, de ses lois

et traditions. Vous savez ce qui est juste et ce qui est mal. Comment pouvez-vous accepter une telle décision ? Si vous aviez un fils et que vous étiez un quelconque sujet du royaume, accepteriez-vous qu'il soit exécuté parce qu'il est tombé amoureux ?

ALVARO I :

Vous êtes une princesse, ma fille.

ISABELA II :

Mais je suis aussi une femme. Pourquoi avez-vous besoin de notables pour prendre ce genre de décision ?

ALVARO I :

Je ne peux pas prendre une telle décision sans le consentement des notables.

ISABELA II :

Votre cour ne donne même pas l'accusé la possibilité de se défendre. Et je suis sûr que le témoin fourni par Pedro a été soudoyé. Quelle sorte de justice est-ce ?

ALVARO I :

Je l'ai fait pour te protéger.

ISABELA II :

Me protéger ? Comment pouvez-vous me protéger d'un homme innocent ? Père, Antonio ne mérite pas la mort. Il a seulement exprimé ce qui était dans son cœur. Si vous voulez me protéger, vous feriez mieux de vous protéger vous-même de Pedro.

ALVARO I :

Ne parle pas comme ça à ton père.

ISABELA II :

Il y a quelques jours, je pensais que vous étiez contre la décision du conseil, mais maintenant je réalise que vous êtes de leur côté.

ALVARO I :

Assez ! Je suis du côté de la vérité.

ISABELA II :

De quelle vérité, père ? Celle de Pedro ?

ISABELA II :

Vous savez très bien que Pedro a une influence considérable parmi les notables.

Il a la capacité persuasive. Il corrompt tout le monde. Nommé commandant en chef de l'armée avec tous les privilèges qui y vont avec, il devient l'homme le plus puissant du royaume.

Maintenant tout le monde a peur de lui.

ALVARO I :

Comment le sais-tu ?

ISABELA II :

Les gens parlent, père.

ALVARO I :

Ma fille adorée. Es-tu profondément amoureuse de ce jeune homme ?

ISABELA II :

Ma réponse peut-elle vous faire changer d'avis ?

ALVARO I :

J'ai foi en leur décision.

ISABELA II :

Je comprends maintenant que le conseil est plus important que moi.

ALVARO I :

Ma fille...

[Soudain, entre un messager. Entre aussi Cristovao.]

LE MESSENGER #1 :

Majesté, on parle d'une conspiration pour kidnapper la princesse.

[D'un geste des mains, Alvaro I demande à Dona Beatriz et Isabela II de sortir.]

ALVARO I :

Qui veut kidnapper la princesse ?

LE MESSENGER #1 :

La rumeur dit que c'est un de vos notables le plus influent.

ALVARO I :

Connaissez-vous le nom de ce notable ?

LE MESSENGER #1 :

Non, votre Majesté.

ALVARO I :

Savez-vous que je ne peux pas régner avec les présomptions et commérages. J'ai besoin de preuves.

LE MESSENGER #1 :

Il y autre chose, Majesté.

ALVARO I :

Qu'est-ce qu'il y a encore, messenger ?

LE MESSENGER #1 :

Il y a un complot visant à faire déposer Votre Majesté. Certains de vos proches collaborateurs ont dit qu'il serait sage d'éviter de convoquer la réunion du conseil.

ALVARO I :

Merci pour les conseils. J'en tiendrai compte, messenger. Seulement je ne peux pas donner une fausse alerte aux notables et anciens. Vous pouvez partir maintenant.

LE MESSENGER #1 :

Majesté.

[Le messenger #1 sort.]

CRISTOVAO :

Mon frère, le roi. Vous pourriez peut-être considérer ce que le Messenger vient de dire. C'est vraiment inquiétant. Il n'y a pas de fumée sans feu.

ALVARO I :

Nous devons réfléchir avant de donner une réponse adéquate. Nous devons nous méfier quand même des bavardages, mon frère.

[Entre un autre messenger. Il est très essoufflé. Il s'incline. Devant le roi]

ALVARO I :

Que se passe-t-il encore ? Parle.

LE MESSENGER #2 :

Votre Majesté, un groupe d'insurgés veut tuer l'artiste. Heureusement, les gardes de la prison les ont arrêtés.

ALVARO I :

Combien de morts ?

LE MESSAGE #2 :

Quatre, votre Majesté.

ALVARO I :

Que se passe-t-il ici ? (à Cristovao) Il est devenu urgent que nous rencontrons les notables et anciens qui ne font pas parti du complot. Et ça sera demain avant le coucher du soleil.

RIDEAUX

Scène 7

[Palais Royal. Alvaro I se trouve sur son trône au centre de la scène. Cristovao, Paulo, Joao et autres notables et anciens sont présents. Tout à coup, entre Pedro. Les regards des notables se dirigent vers lui.]

ALVARO I :

Notables et anciens du royaume. Hier, ils ont voulu assassiner Antonio dans sa cellule.

PEDRO :

Assassiner ? Entendons-nous bien. Antonio est un détenu qui avait déjà été condamné à mort. Sa vie n'a plus d'importance. Je ne vois pas pourquoi on parle d'assassinat. D'ailleurs qu'il soit tué aujourd'hui ou demain, il n'y a rien qui va changer.

ALVARO I :

Mais fort heureusement, leur plan a échoué. C'est pourquoi je déclare suspendu la sentence de mort à son encontre jusqu'au moment où l'on établira la lumière sur toute la situation.

PEDRO :

Clarifier ? Clarifier quoi ?

ALVARO I :

Il est fort à parier que les agresseurs ont eu de l'aide de quelqu'un. Nous ne savons pas encore qui, mais nous le saurons bientôt.

PEDRO :

Enfin c'est ridicule. J'en crois pas un mot à cela. Ça ne doit être qu'une sorte de diversion.

ALVARO I :

Honorable Pedro. Jusque-là, j'ai toujours été conciliant avec vous tout, supportant vos caprices et insolences, mais aujourd'hui vous avez dépassé les bornes.

Gardes, jetez l'honorable Pedro dehors.

PEDRO :

Je suis le commandant en chef de l'armée.

ALVARO I :

Bien sûr, mais nommé par moi. J'ai le droit de vous démettre de vos fonctions et cela à n'importe moment.

[Entre un gardien de prison, très essoufflé.]

ALVARO I :

Garde, pourquoi es-tu si essoufflé ? Qu'est-ce qui se passe ?

UN GARDE :

Votre Majesté. Le prisonnier Antonio s'est échappé.

PEDRO :

Échappé ? Je savais que cela arriverait. C'est le résultat de votre lâcheté des lois du royaume. De toutes les façons ceux qui voulaient l'assassiner, ne pensaient qu'à accélérer le processus.

PAULO :

Incorrigible et insolent. J'en suis sûr que vous en savez quelque chose.

PEDRO :

C'est ma faute ! Quand les récoltes poussent pas, c'est la faute de Pedro. Quand quelqu'un déroute, c'est la faute de Pedro. Je ne m'occupe pas de l'agriculture et du social. Je suis le commandant en chef de l'armée, bon sang.

ALVARO I :

Jetez-le dehors, gardes.

[Joao approche le roi et lui chuchote quelque chose.]

ALVARO I :

Le Conseil est suspendu. Nous venons d'apprendre que le cadavre du notable Manuel a été retrouvé dans la forêt. Que son âme soit en paix.

[Tous les notables quittent le palais royal, excepté Paulo, Joao et Cristovao.]

ALVARO I :

(à Cristovao)

Mon frère, la responsabilité d'organiser les funérailles du notable Manuel vous incombent.

CRISTOVAO :

Ainsi sera fait, mon frère, le roi.

ALVARO I :

Paulo. Je vais des explications. Je dois savoir exactement ce qui s'est passé. Gardez un œil sur Pedro.

PAULO :

Ainsi sera fait, Votre Majesté.

RIDEAUX

Scène 8

[Quelque part dans le palais royal. Alvaro I, Cristovao, Joao et Paulo sont assis. Isabela II entre et s'incline devant le roi.]

ALVARO I :

Qu'est-ce qu'il y a, ma fille ?

ISABELA II :

Mon père, j'ai entendu tout ce qui a été dit au conseil.

ALVARO I :

Je n'ai aucun doute là-dessus, ma fille. Je te connais très bien.

ISABELA II :

Tout le monde est au courant de la conspiration de Pedro. J'ai les preuves de la manière dont il a pu corrompre d'autres notables afin d'obtenir la sentence de mort visant Antonio.

ALVARO I :

Qui sont ces gens, ma fille ?

ISABELA II :

Les villageois et les fermiers, spécialement ceux qui se font dépouiller par les hommes de Pedro. Comment se fait-il qu'un responsable en charge de l'armée taxe des impôts aux paysans ?

ALVARO I :

Seront-ils capable de témoigner devant la cour et les anciens ?

ISABELA II :

Certains d'entre eux, voudraient bien témoigner, mais ils craignent des représailles.

JOAO :

Je savais que Pedro cachait quelque chose, mais je n'avais aucune preuve. C'était étrange ce genre d'acharnement sur la personne de Antonio dès qu'il a su qu'il était amoureux de Isabela II.

On a vraiment été dupes.

ALVARO I :

Nous n'avons pas été dupes. Nous avons seulement eu confiance en l'un de nos notables. (à un messenger) A présent, je veux voir tous les aînés et les notables qui ont encore ma confiance. L'heure est grave. (à la princesse) Ma fille. Il est temps que tu ailles rejoindre ta grand-mère. Elle doit avoir des choses à t'expliquer.

[ISABELA II sort. Les sons de tam-tam résonnent.]

Ndungi, les autres notables et anciens entrent un par un. Ndungi entre. Pedro le suit derrière. Tous les notables regardent vers lui.]

[Ndungi se met devant tout le monde.]

NDUNGI :

Pedro ? Votre Majesté. Je crois qu'il était arrêté ? Peu importe, ça ne tardera pas. (il commence les incantations) Ô roi ! Le sage des sages ! Nous sommes ici pour écouter vos conseils, car vous êtes le seul à nous dire la vérité quelle que soit la situation. Avec Votre Majesté, l'injustice n'existe pas.

PAULO :

Notables, anciens et membres du conseil. La situation est grave, très grave même. Il est inconcevable que certains notables du royaume puissent intimider les paysans.

PEDRO :

Quel notable ?

JOAO :

Honorable Pedro sait exactement de quoi je parle, même si je n'ai pas cité le nom.

PEDRO :

Moi ? Je ne sais pas à qui vous faites allusion, honorable Joao.

JOAO :

Tant mieux. Continuons la réunion. Bien ! La réunion d'aujourd'hui concerne la situation d'Antonio.

PEDRO :

Antonio, l'accusé ? Quelle hypocrisie ? Tout le monde sait qu'il s'était évadé de la prison. Est-il nécessaire de parler de lui ?

ALVARO I : L'accusé c'est bien vous, notable Pedro.

PEDRO :

Comment ça, moi ?

ALVARO I :

Nous sommes au courant de tout. À présent, je demanderai au notable Paulo de nous lire les charges retenues contre le notable Pedro.

[Paulo se met debout.]

PAULO :

En cette date du mois de mars 1539, la Cour royale a noté les abus suivants commis par le notable Pedro, commandant en chef de l'armée : un, abus de confiance, deux ; escroquer les paysans, leur demandant des taxes excessives pour renforcer sa propre économie, le meurtre du notable Manuel, la tentative d'assassinat de Antonio...

PEDRO :

(se mettant debout et interrompant)

Balivernes.

PAULO :

Niez-vous d'avoir organisé l'assassinat du notable Manuel qui est mort sur les circonstances mystérieuses ? La cour sait que vous êtes le premier suspect.

PEDRO :

Je le nie catégoriquement. Ce sont des simples présomptions. Vous n'avez aucune preuve.

PAULO :

On verra. Niez-vous d'avoir corrompu certains notables afin que Antonio soit reconnu coupable et condamné à mort ?

PEDRO :

Il était déjà coupable dès le début.

PAULO :

Oui, mais c'est grâce vous. D'ailleurs vous le comme votre rival.

PEDRO :

Rival ? Quel rival ?

PAULO :

Niez-vous d'avoir envoyé les petits enfants dans la ligne de front afin de les laisser mourir ?

PEDRO :

Votre Majesté. Je proteste. C'est complètement ridicule.

NE-NSUDI :

Ridicule ? C'est le seul mot qui vient souvent de votre bouche.

PEDRO :

Vous n'avez aucune preuve.

PAULO :

Faites entrer le témoin.

[Une garde fait entrer un témoin.]

PEDRO :

Fermier ? Ça n'a pas de sens.

PAULO :

(au fermier)

Connaissez-vous cet homme ?

FERMIER #1 :

Oui, mon seigneur.

PAULO :

La cour veut vous entendre.

[Le fermier hésite de parler.]

NE-NSUDI :

Parle, Fermier. Il ne faut pas avoir peur. Vous êtes sous la protection royale à présent.

FARMER 1 :

Ce notable et ses hommes m'ont pris plus de deux mille Nzimbu Shells⁴ que j'avais épargné.

PAULO :

Merci. Faites entrer le deuxième témoin.

[Une garde fait entrer le fermier numéro deux.]

⁴ Nkenge : un des champs

PAULO :

Connaissez-vous cet homme-là ?

FERMIER #2 :

Oui, mon seigneur. Ce fut comme un cauchemar. Ses hommes ont tué le fiancé de ma fille pour qu'il devienne la femme de ce notable.

PEDRO :

Encore ridicule et non fondé. Comment se fait-il qu'un simple fermier ose ridiculiser le commandant en chef de l'armée. Dans quel monde vivons-nous ?

PAULO :

Faites entrer le troisième témoin.

[Une garde entre un paysan.]

Dites-nous fermier. Que s'est-il passé avec ce notable et ses hommes ?

FERMIER # 3 :

Ils ont détruit toutes mes récoltes parce que j'avais refusé de rejoindre les assaillants qui prévoient de tuer Antonio.

PAULO :

A présent, nous allons faire entrer Antonio.

PEDRO :

(surprise) Antonio ?

PAULO :

Oui, c'est bien lui.

PEDRO :

Votre Majesté. Ça c'est injuste. Je proteste énergiquement.

ALVARO I :

En tant que roi, c'est ma responsabilité de protéger mes sujets, surtout quand ils sont en danger. Antonio avait été caché avec mon accord.

PEDRO :

Mais, votre Majesté –

ALVARO I ::

(interrompant)

La cour voudra entendre la version des faits d'Antonio.

ANTONIO :

Votre Majesté, notables et anciens du royaume. Je peux prouver que le notable Pedro a utilisé des fausses preuves afin d'obtenir ma condamnation à mort. Vous connaissez la raison ? Bien sûr que non. C'est parce qu'il aimait secrètement la princesse Isabela II.

PEDRO :

Que voulez-vous dire ? Je ne comprends pas pourquoi la cour préfère croire un simple criminel qu'un noble notable.

ANTONIO :

Notable Mwanza est un témoin oculaire des astuces du notable Pedro. Du fait qu'il avait refusé de recevoir la corruption, Pedro a menacé de le tuer.

ALVARO I :

Antonio, au nom de la cour et en mon nom, acceptez nos excuses. Approchez, Antonio.

[Antonio s'approche vers le roi.]

Dans quelques jours, la famille royale fixera le jour de votre engagement avec la princesse Isabela II.

PEDRO :

Blasphème ! Ce Royaume ne peut pas aller contre la tradition.

NDUNGI :

C'est la fin de votre arrogance, Pedro. Tu es un homme fini.

PEDRO :

Taisez-vous, charlatan.

ALVARO I :

(à Pedro)

C'est le début de votre exil.

Gardes ! Évacuez, Pedro d'ici.

[Les gardes prennent Pedro par force et l'amènent dehors.]

(à Antonio) Il y a quelqu'un qui vous attend dans la chambre royale.

ANTONIO :

Merci, Votre Majesté.

ALVARO I :

Serviteur, emmenez Antonio chez la princesse.

RIDEAUX

Acte III

Scène 1

[Palais Royal.

Les hommes, femmes et enfant s'étendent par terre. Les femmes et les enfants en détresse sont en train de pleurer et de crier, mais sont étouffés par les sons des trompettes des rebelles. Lorsque les rideaux s'ouvrent, on voit les cadavres des hommes, des femmes et des enfants sur la place du royaume.]

RIDEAUX

Scène 2

Avant que les rideaux s'ouvrent, on entend les sons de tam-tams annonçant une urgence. Quand les rideaux s'ouvrent on voit Alvaro I, Cristovao et Paulo siégeant. Le messenger entre et s'agenouille devant le roi.]

ALVARO I :

Messenger ! Que se passe-t-il ?

LE MESSENGER :

Pedro et les troupes de Mani Soyo⁵ viennent de nous attaquer. Ils ont tué les femmes, les enfants et des hommes.

ALVARO I :

Où sont à présent les hommes de Pedro ?

LE MESSENGER :

Ils se sont repliés vers la frontière. Il ont de centaines de soldats et d'armes.

⁵ Mani Soyo : un royaume rival

ALVARO I :

Quoi d'autre ?

LE MESSENGER :

Ils ont capturé plusieurs soldats.

ALVARO I :

Messenger ! Donne ce message au notable Joao. Dis-lui que le roi et le royaume ont besoin de lui tout de suite.

LE MESSENGER :

Il est en route, Majesté. Il connaît la situation.

[Le messenger sort]

ALVARO I :

Pedro est un homme dangereux. Et pourtant tout le monde savait. Comment se fait-il qu'il nous a berné de la sorte ? Il a utilisé des pillages, des extorsions et des meurtres pour effrayer la population. Et maintenant il veut détruire notre royaume ? Tant que Nzambi a Mpungu Tulendo sera avec nous, il ne réussira pas.

[Entre Dona Beatriz.]

DONA BEATRIZ :

Qu'y a-t-il, mon fils ?

ALVARO I :

Pedro et ses soldats ont attaqué le royaume.

DONA BEATRIZ :

Y a-t-il des victimes ?

ALVARO I :

Nous ne savons pas encore, mais certains de nos soldats et agriculteurs ont été capturés.

[Ndungi et Joao entrent.]

ALVARO I :

Joao, Ndungi, prenez place. Comme vous le savez, la situation est terrible. Notre royaume est attaqué par Pedro avec l'aide de Mani Soyo. Joao ! En tant nouveau commandant en chef de l'armée, la situation est entre vos mains.

JOAO :

Merci, votre Majesté. Les soldats sont en route. Je vais les rejoindre bientôt.

ALVARO I :

Si j'avais su les intentions de Pedro, je n'aurais pas dû épargné sa vie.

NDUNGI :

L'homme est ordonné par la sagesse d'examiner son attitude personnelle. Il était difficile de comprendre comment un homme comme Pedro voulait conquérir le royaume. La meilleure chose que vous avez fait fut de ne pas le condamner à mort. Cela a pu démontrer votre grande sagesse. Le condamner à mort aurait fait de lui un martyr. Et certaines personnes l'auraient vénéré comme un dieu.

ALVARO I :

J'approuve vos sages paroles, sage Ndungi. Face à cette trahison, nous saurons nous déterminer comment vaincre

nos envahisseurs et comment les repousser. La supériorité de notre armée anéantira Pedro et ses alliés.

JOAO :

Je promets d'envoyer un deuxième groupe si la situation empire. Mais si le premier groupe est capable de repousser Pedro hors de Nsundi, ça sera une bonne chose.

ALVARO I :

Vous avez toute ma confiance.

[Exit Joao.]

CRISTOVAO :

Majesté, moi aussi je vais rejoindre nos soldats

ALVARO I :

Non, mon frère, j'ai besoin de vous ici. J'ai confiance en Joao. Tout ira bien. En ce temps de trouble, nous devons renforcer nos relations diplomatiques avec le Portugal, car nous aurons besoin d'armes efficaces.

CRISTOVAO :

Majesté ! Nous ne devons pas oublier que le Portugal ne nous aidera pas sans un prix à payer.

NDUNGI :

Ils essaieraient de nous convertir à leur religion. Mais nous avons notre Nzambi a Mpungu Tulendo et nous n'avons pas besoin d'eux.

ALVARO I :

Que pensez-vous, Paulo ?

PAULO :

La meilleure idée est d'attendre tout d'abord la visite de leur émissaire.

ALVARO I :

Quel est votre plan, Cristovao ?

CRISTOVAO :

J'envisage qu'on établisse des relations diplomatiques avec certains royaumes africains et pays européens. Quant aux relations avec la Lusitanie, nous nous négocierons avec leur émissaire. Même si nous devons payer le prix, on le paiera. C'est très important pour nous.

RIDEAUX

Scène 3

[La chambre de Dona Beatriz. Entre Isabela II. Elle s'assoit à côté de sa grand-mère.]

DONA BEATRIZ :

Je suis de la lignée de Nkumba-Nkumba. Quand nous avons quitté Kinlaza, nous n'avions que cinq caravanes – cinq hommes de sang royal et une dizaine d'hommes qui n'étaient pas du sang royal. Pour les aider à exercer leurs fonctions avec paix et dignité, on devait oindre par les os de nos ancêtres morts. Ceux qui n'étaient pas du sang royal. Ainsi, le chemin était clair pour eux. Cela nous évita de voir la haine entre la population et la famille royale.

Par contre, il y avait une seule lignée qui continuait à avoir la haine.

ISABELA II :

J'en suis sûr que c'était celle de Pedro.

DONA BEATRIZ :

En effet. Cette lignée fomentait des troubles à tout moment. Je suis la mère et la grand-mère d'un clan et en

aucune façon, je voudrais mettre un obstacle au mariage de ma petite fille quelle que soient les origines du jeune homme. C'est la raison pour laquelle je n'étais pas d'accord avec la décision de la cour. Si on voit bien, c'est donc moi qui avais raison.

ISABELA II :

Je sais, grand-mère. Tu es le sage de toute la famille. Je suis désolé de vous avoir accusé de prendre part aux agissements de Pedro. À présent, j'en suis convaincu que ni père ni grand-mère ne connaissaient les intentions de cet homme.

DONA BEATRIZ :

Nous sommes tous du même sang. C'est la raison pour laquelle votre père était un peu aveuglé.

ISABELA II :

Oui, grand-mère. Mais maintenant tout est bien. Grand-mère, parle-moi des garçons et des filles de ton époque.

DONA BEATRIZ :

Dès ma petite enfance jusqu'à l'âge de cinq ou six ans, les garçons et les filles étaient soumises à l'influence dominante de leurs mères. D'où les strictes règles qui furent, entre autre, l'apprentissage de la politesse, l'histoire du clan et les travaux ménagers.

Ils ont aussi appris à imiter ses gestes, à reconnaître les aliments dans leur état naturel, à observer les limites qui délimitaient les lieux et les actions qui étaient interdites. Les garçons et les filles ne pouvaient pas vivre ensemble. Ils devraient être séparés.

ISABELA II :

Pourquoi, grand-mère ?

DONA BEATRIZ :

Ce furent les règles du clan.

ISABELA II :

Quel est notre clan.

DONA BEATRIZ :

Kimpidi.⁶ Les clans des hommes beaux et orgueilleux.

[Dona Beatriz et Isabel II rient.]

DONA BEATRIZ :

Comme je le disais, les filles dormaient dans la maison des femmes ; les garçons dormaient dans la maison des hommes. La ligne de démarcation entre les sexes avait détruit l'intégrité de l'unité familiale formée par la mère et ses jeunes enfants. Très rapidement, les garçons découvrirent leur supériorité et les avantages de la condition masculine : apprentissage, chasse, pêche, manutention du matériel agricole, initiation à la reconnaissance des plantes et de leurs usages et assistance aux conseils des notables. En fait tous les droits que les femmes ne pouvaient pas avoir.

ISABELA II :

Mon mariage va bientôt être célébré. Il va falloir à m'apprendre à devenir mère.

DONA BEATRIZ :

Oui, en effet ! Je le ferai, ma petite-fille.

⁶ Kimpidi : l'un des clans

ISABELA II :

Et les filles ?

DONA BEATRIZ :

Les filles continuaient leur scolarité à côté de leurs mères.

Elles se préparaient à devenir habiles dans les tâches domestiques et le travail des champs ; de cette façon elles pourraient graduellement apprendre le rôle de la femme. Elles devaient aussi montrer une preuve de leurs talents pour attirer l'attention des jeunes hommes. Antonio a vu toutes sortes de ces qualités en toi. C'est pour ça qu'il veut t'épouser.

[Soudain, une garde entre.]

DONA BEATRIZ :

Quel est le problème ? Qu'est-ce qui vous amène ici ?

GARDE :

N'aviez-vous pas entendu les sons de tam-tams ?

DONA BEATRIZ :

Non, pas du tout.

GARDE :

Le roi m'a demandé de vous mettre en lieu sûr.

DONA BEATRIZ :

Pourquoi ?

GARDE :

Reine mère, je dois vous emmener dans un endroit sûr.

DONA BEATRIZ :

Je suis la Reine mère. Dites-moi ce qui se passe.

GARDE :

Avec tout le respect que je vous dois, reine mère, je ne peux pas.

ISABELA II :

De quoi s'agit-il ?

GARDE :

C'est une question de sécurité du Royaume.

[Le garde, Dona Beatriz et Isabela II sortent.]

Scène 4

[La foule cris de joie. Elle danse au rythme effréné du tam-tam.]

LE FOULE :

(en répétant)

Pedro est mort. Vive le roi Alvaro I. Vive le Prince Cristovao. Vive la princesse Isabela II. Vive la Reine mère. Vive Antonio.

RIDEAUX

Scène 5

[Cour du palais. Les sons du tam-tam resonnent. Alvaro I se trouve sur son trône avec Cristovao. Les notables et anciens entrent un par un.]

PAULO :

Notables et anciens du royaume. La parole est au roi.

ALVARO I :

Pedro est mort. Les rebelles ont été vaincus. L'ordre est de retour dans le royaume.

Nous n'avons eu aucune difficulté à annexer Mpangu, Nkusu, et Wandu.

Sans résistance, les gouverneurs de ces provinces sont venus se joindre à nous selon leur propre volonté.

En dépit de leur résistance antérieure, les provinces de Nsundi et de Mbamba et toutes les provinces rebelles ont aussi été annexées.

LES NOTABLES :

(répétitivement)

Bravo, bravo, bravo. Vive le roi Alvaro I.

ALVARO I :

À partir d'aujourd'hui, les chefs des royaumes suivants sont nommés : Prince Cristovao est le représentant des affaires étrangères et sociales. En reconnaissance du rôle d'intérim qu'il a pu jouer pendant le moment trouble, Joao devient notre nouveau commandant en chef de l'armée en remplacement de Pedro. Joao, que dites-vous.

JOAO :

Après la guerre et la mort de Pedro, notre armée doit être restructurée. Nous devons éradiquer toute corruption, telle qu'elle a été introduite par Pedro et ses hommes. Chaque recrue sera formée avant de se battre.

[Les gens continuent à applaudir.]

RIDEAUX

Cet ouvrage a été composé par Edilivre

194 avenue du Président Wilson – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50

Mail : client@edilivre.com

www.edilivre.com



Tous nos livres sont imprimés
dans les règles environnementales les plus strictes

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN papier : 978-2-414-31169-9

ISBN pdf : 978-2-414-31170-5

ISBN epub : 978-2-414-31171-2

Dépôt légal : février 2019

© Edilivre, 2019

Imprimé en France, 2019